L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 15 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les Conséquences du Refus de Paiement de la Prime.

Notre excellent confrère d'outre-Canal, le "Picayune," publiait, dans son numéro de dimanche, une longue conversation qu'avait eue un de ses reporters avec le général G. M. Dodge, le fameux constructeur du chemin de fer Union Pacific, en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Le général est un homme du Nord, un républicain, qui a commencé sa réputation comme officier supérieur dans l'armée fédérale, durant la guerre de sécession. On ne peut donc guère le soupçonner d'un excès de tendresse pour le Sud et, spécialement, pour la Louisiane ; il ne cherche nullement d'ailleurs à cacher ses sentiments; il dit franchement et loyalement ce qu'il pense. Il n'épargne pas les reproches aux démocrates; il leur jette à la face de dures vérités. Mais sait-on sur quoi il insiste par dessus tout et, suivant nous, avec grande raison ? sur la mauvaise foi dont ils ont fait preuve à l'étranger autant qu'à l'intérieur.

"Ils ont voulu réformer le tarif et ils nous ont mis à dos une dizaine de nations avec lesquelles nous étions liés par des traités de réciprocités. Nous sommes un peuple de débiteurs. Nous avons des créanciers à peu près partout et partout nous manquons à nos engagements. Quelle confiance peut-on avoir en nous ? Quelles affaires voudra-t-on désormais faire avec les Américains ? Les traités qu'ils sont allés quémander de droite et de gauche, ils se sont hâtés de les violer brusquement, sans aucune raison valable, pour faire plaisir à quelques théoriciens du libre échange, qui n'ont aucune notion des premiers principes de gouvernement."

A raison, cent fois raison le général Dodge, et il est fort malheureux que le parti démocrate ne puisse pas se défaire de cette queue libre-échangiste qui fait son malheur.

A l'intérieur, c'est bien pis encore. On avait pris des engagements avec toute une population de producteurs du sol et d'industriels. Sur la foi de ces engagements, les malheureux avaient fait de grandes améliorations et contracté des emprunts qu'ils comptaient solder, grâce à la prime que la loi leur avait promise. Et voilà qu'au moment de payer ce qu'ils doivent, on leur dit brutalement : "Vous ne toucherez pas un sou du Trésor public. La dette que nous avons contractée avec vous nous la renions". Et l'on se redresse fièrement, après avoir fait de beau coup, dont on devrait rougir.

Que répondre à une pareille argumentation ? Rien, absolument rien. Le parti démocrate est pris en flagrant délit de mauvaise foi, plus encore, vis-à-vis des siens que vis-à-vis des étrangers——en quoi il est d'autant plus coupable, que ceux qu'il victime ainsi, lui sont restés jusqu'au bout fidèles, qu'ils ont résisté à toutes les tentations dont ils ont été longtemps l'objet, pour ne pas briser leurs engagements.

Le gouverneur Foster est, en ce moment, à Washington, pour y plaider la cause de nos planteurs. A l'heure où ces lignes passeront sous les yeux de nos lecteurs, il aura certainement paru devant le comité des allocations. Que résultera-t-il de cette démarche désespérée, faite, "in extremis"? Nous le saurons bientôt.

Nous avouons franchement ne pas avoir grande confiance dans le succès. Une fois lancé dans une fausse voie, un parti ne revient presque jamais sur ses pas. Ce qu'il y a de plus difficile à obtenir d'une assemblée, c'est qu'elle se déjuge.

L'AMNISTIE.

L'amnistie qui vient d'être votée en Bulgarie, a une signification russophile bien prononcée. C'est la consécration en quelque sorte internationale, de la chute de M. Stambouloff et de sa politique étroite. Tant que l'on a pu faire à un Bulgare un crime d'être partisan de l'alliance russe, tant qu'il y a eu des Bulgares condamnés pour avoir fait montre de leur reconnaissance envers le tsar qui leur a rendu leur nationalité perdue, tant qu'il y a eu des émigrés bulgares qui ne pouvaient pas rentrer dans leur patrie parce qu'ils faisaient leurs prières diplomatiques en regardant du côté de Saint-Pétersbourg, la Russie ne pouvait pas accepter les offres de soumission du prince de Bulgarie, anxieux d'être enfin reconnu par les puissances, aux termes du traité de Berlin. L'amnistie a débroussaillé le terrain et maintenant le tsar peut, s'il trouve le moment opportun, donner suite aux ouvertures qui lui ont été faites à ce sujet. La question n'a pas une grande importance, car tout le monde pense comme M. de Bismarck qui n'y aurait pas risqué la carcasse d'un Poméranien, mais quand elle sera arrangée, ce sera toujours une paille de moins.

Les réformes proposés en Corée.

Il nous arrive de l'Extrême-Orient des nouvelles très intéressantes et qui font grand honneur au Japon. Il a commencé la guerre pour deux raisons, disait-il : 1, assurer l'indépendance de la presqu'île de Corée ; 2, y apporter des réformes conformément aux principes qui dirigent les peuples modernes. Il tient sa parole. Non seulement la Corée est devenue indépendante, par son fait, mais il lui présente un projet général de réformes politiques et administratives que l'on ne peut qu'approuver dans son ensemble et dans ses détails.

On reste véritablement stupéfait quand on parcourt des yeux la liste des changements proposés. Est-il possible qu'un gouvernement quelconque subsiste quand toutes les fonctions publiques s'y achètent ouvertement à beaux deniers comptant, quand aucune d'elles n'est soumise au moindre contrôle ? Que penser d'un magistrat qui, après avoir payé cher sa charge, fait de la justice une spéculation et vend ses arrêts aux plus offrants. Qu'il y ait dans certains pays civilisés, quelques membres du corps judiciaire dont la moralité laisse quelque peu à désirer et qui soient susceptibles de corruption, soit, mais ce sont là des abus, des délits, des crimes qui sont punissables et il y a dans les mêmes pays, tout un code de lois qui ont pour but de châtier tous ces méfaits. Là, au contraire, l'abus, le délit, le crime est légitimé sinon par une législation positive, écrite, au moins par l'usage. De telle sorte qu'en réalité, il n'y a pas de justice proprement dite en Corée.

Est-il possible qu'un pays subsiste sans aucun système militaire solidement établi, sans une police bien disciplinée et bien dirigée, sans une administration financière bien unifiée, sans uniformité de règle dans la perception des impôts et des taxes ; sans que tous les rouages de l'administration ne soient centralisés entre certaines mains chargées de diriger toute la machine gouvernementale ? Quel ordre, soit dans la sphère économique, soit dans la sphère politique, peut-on espérer dans une pareille contrée ?

Nous trouvons encore cette singulière recommandation dans le projet de réformes proposées par le Mikado : Le Souverain doit obéir aux lois du pays. Il est donc placé au-dessus des lois, le Roi de Corée. Il n'y a donc aucune constitution à laquelle il soit soumis, qui règle ses actes et délimite ses pouvoirs.

Conçoit-on rien de monstrueux comme un pareil état de choses et trouvons-nous maintenant étonnante la toute puissance qui exercent, au nord comme au sud du pays des gens de sac et de corde qui se font un jeu des lois et de l'autorité des gouvernants, qui se glorifient d'y être en perpétuelle rébellion et y entretiennent à l'état normal et permanent l'anarchie, à tous les degrès de l'échelle sociale ?

Dire pourtant que tout le bloc de l'Asie—c'est-à-dire, quatre ou cinq cent millions d'êtres humains—est plus ou moins soumis à cet abominable régime. Dire que l'Europe n'a rien fait jusqu'ici pour en délivrer tous ces malheureux et qu'elle en a laissé la gloire à un gouvernement qu'elle qualifie encore de barbare. Vrai, elle n'a pas de quoi se vanter du rôle civilisateur qu'elle prétend jouer dans le monde.

La démission du ministère français.

A une heure très avancée de la nuit dernière, une dépêche de Paris nous a été transmise, annonçant que M. Dupuy avait envoyé à M. Casimir-Perier la démission du ministère.

La dépêche n'en dit pas plus, mais tout autorise à présumer que c'est à la suite d'une séance de la Chambre que cette initiative aura été prise par les ministres.

Nous ne nous trompons pas, car des détails arrivés au dernier moment confirment absolument notre dire.

L'INCINÉRATION.

Parmi les plus importantes communications du congrès des orientalistes qui vient d'avoir lieu à Genève, il convient de citer en premier lieu celle de M. Georges Perrot sur l'incinération et l'inhumation à l'époque homérique.

Il est évident, malgré l'opinion de Schliemann, que, durant la période mycénienne, l'inhumation a été le seul mode de sépulture usité. Et même jamais ce mode de sépulture n'a été, contrairement à l'opinion courante, absolument abandonné en Grèce, au moins dans les classes pauvres.

Quant à l'incinération, elle ne peut être d'origine étrangère, car elle était inconnue de tous les peuples qui ont exercé une influence sur la Grèce. Elle n'a pu s'établir qu'à la suite d'un changement survenu dans la conception même de la mort.

On sait qu'à l'époque primitive on croyait à la survie après la mort et dans les tombeaux mêmes. Et de là l'habitude de placer à côté du défunt les objets familiers (armes, vases, etc.) auxquels il se plaisait durant sa vie, et la coutume de lui offrir des sacrifices pour le nourrir du sang des victimes.

L'expérience, en attestant la destruction du corps, modifia peu à peu ces idées primitives. On conçut alors l'existence de l'Hadès, où se rendait ce qui restait de l'homme après la mort, son image, son ombre. La destruction du corps étant pour cette ombre la condition même de l'entrée dans l'Hadès, le rite de l'incinération s'établit, non pour se substituer à l'ancien usage, mais pour se superposer à lui.

C'est ainsi que, dans l'âge homérique, le tombeau, qui n'est plus la perpétuelle demeure du mort, est un tertre surmonté d'une stèle, dernier vestige des rites antérieurs. Le culte des morts subsiste d'ailleurs, et la coutume des sacrifices sur les tombes. Dans la Crèce continentale, ce sont plutôt les usages de l'époque mycénienne qui ont prévalu, ainsi que le prouvent les dernières trouvailles faites à Athènes, au Dipylon.

Dans ce cimetière où l'inhumation s'est longtemps maintenue, un fait caractéristique à noter est la présence de vases atteignant jusqu'à 1 mètre 80 de hauteur qui surmontent les tombes. Ces vases rappellent le puisard qui, dans les tombes mycéniennes, était destiné à faire parvenir au mort les libations du sang, de vin et de lait que lui offrait la piété des survivants.

LA MACHINE HUMAINE.

C'est une étrange machine que la machine humaine, merveilleusement compliquée et près de laquelle les expressions les plus parfaites de la science mécanique peuvent sembler rudimentaires.

Voici, sur la composition de cette machine, quelques données intéressantes ;

Le corps humain contient 150 os et 500 muscles ; le poids du sang d'un adulte est de 15 kilogrammes ; le diamètre du cœur est ordinairement de 15 centimètres ; il bat 70 fois à la minute, 4,200 fois à l'heure et 35,792,000 fois dans l'espace d'une année ; chaque battement déplace 44 grammes de sang : le déplacement est donc de 5,850 kilos par jour,

La totalité du sang passe en 3 minutes par le cœur ; nos poumons contiennent, à l'état normal, 5 litres d'air ; nous respirons 1,200 fois par heure, en dépensant 300 litres d'air.

La peau a trois couches, dont l'épaisseur varie entre 3 et 6 millimètres, chaque centimètre carré a 12,000 pores ; la longueur totale de ces pores est de 50 kilomètres.

ÇA ET LÀ.

Depuis la mort de Seyffert, l'exécuteur des hautes œuvres à Vienne, les autorités ont reçu une foule de demandes, dont la plus curieuse est sans contredit celle d'une femme assez jolie, qui joint sa photographie à la lettre suivante :

"Agée de vingt-huit ans, je suis donée d'une grande force physique. Mon sexe, ma beauté surtout, me désignent pour l'emploi que je sollicite. En effet, la dernière personne sur laquelle le condamné attache son regard est le bourreau qui, neuf fois sur dix, est d'une laideur répoussante. Combien il sera plus consolant pour un criminel, avant d'entrer dans l'éternité, d'être ligotté par les douces mains d'une femme dont les regards charmeurs lui feront un instant oublier les affres d'une agonie morale pire que la mort !"

Jusqu'où peut aller le dévouement féminin !

Comme quoi la superstition qui s'attache aux couteaux offerts en présent ne date pas d'hier.

Il est dit dans les *Evangiles des quenouilles* (quenouilles). "faictes en l'honneur et exaulcement des dames," vers l'an 1460 :

Celui qui estrinre sa dame (lui donne étrennes) par amour, le jour de l'An, de couteau saoluez que leur amour refroidira.

L'empereur d'Allemagne craint les accidents de chemin de fer.

Dans la prévision d'un déraillement, un matériel télégraphique spécial l'accompagne toujours dans ses voyages. Le matériel se compose d'une échelle de 4 mètres avec cordes et crampons et d'un appareil de transmission.

En cas d'accident, on applique l'échelle contre le poteau le plus proche, on accroche l'appareil au fil et on se met en communication avec la gare voisine, pour demander des secours.

On n'est pas plus pratique, n'est-ce pas ?

On annonce la découverte, à Jérusalem, d'une table votive qui se trouvait sur le mur d'enceinte de la ville, derrière la porte de fer de Naby Dâud, récemment renversée par un ouragan.

D'après le docteur Bliss, elle fut construite par la troisième légion, dans l'intervalle de la destruction de la ville par Titus et de la fondation d'Ælia Capitolina par l'empereur Hadrien : elle porte une inscription latine invoquant la protection de Jupiter en faveur de l'empereur Trajan.

Comme les inscriptions en latin sont fort rares à Jérusalem, celle-ci promet d'offrir un réel intérêt ; elle est en partie couverte de plâtre, mais on peut la déchiffrer sans peine.

La cour suprême de Leipzig vient de rejeter le pourvoi d'une vieille femme de quatre-vingt-six ans, condamnée pour lèse-majesté par le tribunal de Breslau.

Ce jugement avait été prononcé sur le seul témoignage d'une dénonciatrice, et le délit remontait à 1892.

Noël franco-russe :

Au moment où le général Tcherkov faisait à Paris une visite officielle au président de la république française, n'est il pas curieux de rappeler qu'en des temps non encore lointains une cérémonie d'un tout autre genre était célébrée par les Russes précisément en ce même jour de Noël ?

Depuis 1812, en effet, le clergé de toutes les églises russes chantait chaque année, à cette époque, un *Te Deum* solennel de reconnaissance en souvenir du départ des Français envahisseurs. C'était la *prière anathème*. Peu à peu, la coutume s'en perdit et on ne chante plus nulle part, aujourd'hui, ce *Te Deum*.

Ce fut à la demande de l'empereur Napoléon III, adressée directement, dans une conversation amicale, à l'ambassadeur de Russie d'alors, que la cérémonie fut officiellement supprimée.

Le huitième centenaire des croisades.

Un groupe important d'habitants du Puy-de-Dôme s'est réuni, dernièrement à Clermont Ferrand, à l'effet d'organiser des fêtes à la fin de mai 1895, en l'honneur du huitième centenaire de la première croisade, qui fut préparée dans cette ville.

L'assistance, très nombreuse, s'est constituée en comité.

Il serait question : d'une cavalcade historique, d'une représentation théâtrale, d'une pièce moyen âge, d'un tournoi, d'une exposition d'archéologie, etc.

L'Académie des lettres, sciences et arts de Clermont se propose, de son côté, de donner une grande séance de jeux floraux, au moment de la réunion, à Clermont, de la Société d'archéologie de France.

LES MALGACHES ET LES FRANÇAIS.

Un explorateur allemand, nommé Wolf, qui vient de parcourir l'île de Madagascar, adresse au *Berlinger Tageblatt* une correspondance confirmant ce que l'on savait déjà sur l'hostilité du gouvernement malgache et des Hovas contre les Français pendant leur marche de Tananarive à Majunga.

Les Français, écrit il, n'ont pu nulle part acheter de vivres, car les Hovas, après avoir caché tous les aliments, avaient fermé leurs maisons et se tenaient armés devant leurs villages. Pour avoir de la viande, les Français furent obligés de tuer à coups de fusil les bœufs appartenant aux Sakalaves et aux Hovas et déposèrent la contre-valeur en espèces aux portes des propriétaires.

Les soldats, durant toute la marche, portèrent sur eux les armes et les munitions, ainsi que les sacs et gamelles emplis de vivres, et cela en ordre parfait, par une chaleur extraordinaire et sur une route pierreuse et extrêmement difficile.

LA RICHESSE DU PAYS.

Voici en quels termes M. Wolf s'exprime sur l'avenir des régions centrales de l'île :

Le pays, abstraction faite de l'or qu'il renferme dans son sein, vaut de l'or par lui-même. Il est certain que l'orge y croît aussi belle qu'en Californie, et le maïs y vient aussi bien que dans le Transvaal ou aux Indes. Je suis d'avis que Madagascar sera dans l'avenir le grenier d'abondance de la France.

L'eau est ici presque partout en grande abondance. Introduisez seulement la charrue du paysan français, ce sol qu'on a dit improductif, donnera des champs de blé ondoyants, et ceux qui ont parlé de désert et de stérilité en resteront stupéfaits.

Pendant les quatre jours de mon voyage à travers l'Imerina jusqu'au Betalleo, ma satisfaction de constater la beauté et l'avenir de ce pays n'a fait que croître. Le sol que je foulais était presque partout si léger, que je pouvais le retourner avec la pointe de mon bâton de montagne; les ruisseaux et les ruisselets étaient si nombreux, que je devais remonter tous les quarts d'heure dans mon "filanzane" pour conserver les pieds secs ; l'air est si transparent et si pur, qu'on distingue nettement les villages à vingt-kilomètres et plus ; les nuits sont si fraîches qu'on a quelquefois le frisson, et le matin la rosée est si abondante que les herbes restent mouillées jusqu'à neuf heures.

Pas de marécages infectes, pas d'eau croupie ; un pays sans fièvre, sans bêtes sauvages ni venimeuses. Le paysan français ne saurait souhaiter mieux.

LES PRISONS DE PARIS.

Mazas, qui attire en ce moment d'une façon toute particulière l'attention publique, Mazas va disparaître, et, avec lui, Sainte-Pélagie et la Grande-Roquette : la question a été résolue par le Conseil général de la Seine dans sa séance du 27 décembre. Voilà bientôt vingt ans qu'elle était posée. En effet, une loi du 5 juin 1875 a prescrit qu'à l'avenir les prisons départementales seraient réorganisées suivant le régime de l'emprisonnement individuel. Or, on ne peut songer à faire subir aux vieilles prisons parisiennes les transformations exigées par le nouveau régime.

La commission des immeubles départementaux étudia l'affaire ; en 1876, elle présenta un projet dont la réalisation n'eût pas coûté moins de 25 millions. Ce chiffre énorme effraya le Conseil et l'administration, et on resta là. Les études ne furent reprises, sur de nouvelles bases, qu'en 1890. On décida alors de procéder par solution successives. C'est ainsi que l'assemblée départementale adopta, en vue de la suppression de la Petite-Roquette, le projet de construction de la maison d'éducation pénitentiaire de Montesson, laquelle sera inaugurée dans le courant de 1895.

Il s'agit maintenant d'accomplir la seconde étape dans la voie de la réforme des prisons. Et le Conseil général va être saisi d'un projet relatif à la construction, à Fresnes-les-Rangis, d'un groupe de prisons destinées à remplacer Mazas, Sainte-Pélagie et la Grande-Roquette. Ainsi, disparaîtraient avant l'ouverture de l'Exposition de 1900, ces tristes bâtisses qui impressionnent désagréablement le promeneur.

Il a été publié quelques détails sur la création du groupe pénitentiaire de Fresnes-les-Rangis.

Le nouvel établissement s'ouvrira sur la grande route de Choisy-le Roi à Versailles. Il comprendra trois groupes de constructions :

1° Un groupe central, renfermant, outre les services généraux, communs à l'ensemble des trois groupes, des bâtiments cellulaires pour 1,500 condamnés à de courtes peines et un "quartier de désencombrement" cantonant 400 lits.

2° Un quartier entièrement distinct, contenant 150 cellules, affecté aux condamnés à plus d'un an de prison, aux réclusionnaires et aux condamnés aux travaux forcés attendant leur transfèrement dans les maisons centrales ou au dépôt de l'île de Ré.

3. L'infirmerie centrale des prisons de la Seine, actuellement à la Santé.

On a abandonné, pour ces nouvelles prisons, la disposition en forme d'étoile à laquelle on a substitué la construction bâtiments longitudinaux placés parallèlement les uns aux autres et séparés par des espèces de 50 mètres de largeur dans lesquels seront aménagés les préaux, qui seront surveillés au moyen d'une passerelle longitudinal qui les surmontera. Les cellules seront larges et bien aérées ; l'établissement sera chauffé à la vapeur et éclairé à l'électricité.

Quant à la dépense totale, elle sera de 10 millions 600,000 francs. L'administration y fera face avec le produit de l'aliénation des terrains et des bâtiments des trois prisons désaffectées, qui est évalué à près de 15 millions. L'opération sera donc avantageuse.

Comme on l'a annoncé déjà, la Compagnie des chemins de fer de P.-L.-M. offre au Conseil général d'acquérir les terrains sur lesquels s'élève Mazas ; elle y construirait sa nouvelle gare de Paris, avec un hôtel Terminus, et l'entourerait de squares et de larges avenues plantées d'arbres.

THEATRES.

Opéra Français. — Dimanche dernier en matinée, belle, très belle représentation de "Robert le Diable," avec MM. Anasty, Chavaroche et Bailly—une heureuse nouveauté dans le rôle de Raimbaud,—et Mmes Laville et Darcy. Artistes pleins d'entrain et en pleine voix, et succès complet d'un bout à l'autre de l'œuvre, ou plutôt du chef-d'œuvre de Meyerbeer.

Le soir, il y avait un spectacle monstre : "Rigoletto," s'il vous plaît, une des plus heureuses inspirations de Verdi. Quatre énormes actes de grand opéra suivis des trois actes longs, mais très compliqués, très amusants de "La Femme à Papa," le triomphe incontestablement de Mlle St-Laurent.

Nous pourrions citer par centaines des amateurs qui s'étaient rendus à cette bienheureuse soirée, rien que pour assister à la scène de sculographie devenue désormais populaire et légendaire à la Nouvelle-Orléans.

Nous n'avons à peine le temps d'envoyer nos compliments chaleureux à MM. Royol, Homerville, Sirois et Mme Seraval qui ont si habilement aidé Mlle St-Laurent en cette circonstance.

"La femme à Papa," restera dans les annales de l'Opéra Français comme l'opérette la mieux réussie de la saison 1894-1895.

Ce soir, deuxième représentation, nous ne dirons pas à la Nouvelle-Orléans, mais en Amérique, d'un des opéras les plus éclatants de notre époque, "Richard III," de Salveyre.

Cette seconde exécution — et nous vous déclarons d'avance qu'on l'a soignée d'une façon toute spéciale; on était encore en répétition hier à 11 heures du soir—a lieu au bénéfice de MM. Gérard de Swert, premier chef d'orchestre, et Cazelle, régisseur général.

Rendre intelligible, attrayante, non seulement aux amateurs et aux connaisseurs, mais à tous, même aux profanes de la musique, cette œuvre très compliquée, très sonore, n'était pas une petite affaire. M. Gérard de Swert, notre nouvel et fort habile chef d'orchestre, y a réussi, à force de talent, de travail, de zèle, d'autorité sur un entourage qui laisse quelquefois légèrement à désirer.

Il est bon, il est juste que l'on fasse à cet excellent homme, à ce bon musicien, une belle réception et une abondante recette. Il mérite l'une et l'autre. Le public de la Nouvelle Orléans est juste et éclairé ; il saura rendre à cet excellent musicien la justice qu'il mérite.

Nous en dirons presque autant de M. Cazelle, régisseur-général.

"Richard III", qu'on ne l'oublie pas, est une œuvre tout-à-fait nouvelle qui n'avait même pas une mise en scène réglée d'avance, que le régisseur de la scène n'avait qu'à suivre, la partition à la main. M. Cazelle a dû la créer et il y a réussi au delà de toutes les espérances, avec des effets scéniques tout à fait nouveaux, notamment dans l'incendie du dernier acte. Il convient donc qu'à lui également le public fasse bon accueil et il le lui fera.

—Demain, mercredi, représentation extraordinaire, au bénéfice d'une œuvre bien intéressante, bien méritoire—l'Hôpital des Yeux, de la Gorge, du Nez et des Oreilles.

On sait quels éminents services a rendus cette institution philanthropique entre toutes, non seulement à notre population urbaine, mais à celles de nos campagnes et des Etats environnants. C'est par milliers que se comptent les consultations gratuites que l'on y donne et les guérisons qui s'y produisent tous les jours. C'est à ce propos que l'on peut dire que les aveugles voient, les sourds entendent et les muets parlent.

Il est donc tout naturel que la Direction de l'Opéra offre à cette institution une de ses pièces les plus célèbres et les plus populaires—"les Huguenots," par exemple, avec tout le personnel du grand opéra.

On nous annonce une nouvelle journée bien remplie, dimanche prochain, au théâtre de la rue Bourbon. Nous ignorons encore quel sera le grand opéra joué en matinée. Mais nous pouvons déjà annoncer pour le soir : "Le Chalet" et "le Jour et la Nuit," une opérette de premier ordre.

Grand Opera House.—Superbe représentation et grand succès, dimanche soir, de M. Richard Mansfield—un véritable artiste, celui-là, disant bien, jouant bien, ayant toujours une bonne tenue et apportant dans les scènes les plus hasardées, les plus scabreuses une sobriété très rare chez ses pareils.

M. Mansfield n'est pas le premier venu; il sait se transformer avec une très grande habileté et passe du rôle du Dr. Jekyll à celui de M. Hyde avec une adresse et une variété d'accent comme de jeu que l'on rencontre bien rarement sur la scène américaine. A voir pour le public intelligent de la Nouvelle-Orléans; "le Dr. Jekyll et M. Hyde", tels que les personnifient M. Mansfield. Il est du reste entouré d'une troupe excellemment composée.

Hier soir, "Napoléon Bonaparte" a obtenu également un très grand succès.

St-Charles.—"A Bunch of Keys," de Hoyt, a fait fureur, dimanche soir, au St-Charles. C'est une très amusante comédie, pleine de mouvement. La musique est gaie et légère, les danses très intéressantes et attrayantes. On y rit beaucoup, et quand le rire se met de la partie, la victoire est gagnée. La troupe n'a peut être pas à sa tête une étoile qui lui impose ron ton et la façonne à sa guise ; mais elle est bien composée et il en résulte un ensemble extrêmement agréable. A citer Mlles Ada Bothner, Harry Foy, Chs. W. Bowser, ainsi que Mmes K. Wolfe, H. Treuville, B. Travers, W. Friends et R. J. Riley.

Académie de Musique.—Les Américains aiment à la folie les spectacles variés. La pièce que leur donne, cette semaine, la direction de l'Académie de Musique, les sert à souhait. Ce n'est pas encore la revue telle que la conçoivent les Français, mais l'auteur est sur le chemin.

Très frêle l'acte où l'on parodie les opéras et les auteurs célèbres actuels. Nous prédisons une grande salle au "Passing Show," tel que nous le donne la Direction de l'Académie de Musique.

LE TRAITRE SOUS FRANÇOIS IER.

Il y eut aussi sous François Ier un capitaine français traître à sa patrie, et voici quel fut le châtiment qu'on lui infligea :

Le capitaine Franget, qui avait sans résistance livré Fontarabie à l'ennemi, armé de toutes pièces, ayant devant lui son écu porté, renversé, au bout d'un pal, fut amené sur un échafaud qu'entouraient les troupes de la population.

Douze prêtres, assis sur l'échafaud, entonnèrent les *Vigiles* des morts.

Après chaque verset, pendant une pause, un héraut d'armes dépouillait, du casque aux éperons, le misérable en criant : "Ceci est le casque d'un déloyal chevalier ! Ceci est le gantelet d'un traître ! Ceci est la hache d'armes d'un félon !"

Quand l'écu blasonné du capitaine eut été brisé en morceaux à coups de marteau, les prêtres chantèrent lugubrement les effroyables malédictions contre le coupable et sa race, que contient le 109e psaume de David.

Puis un bassin d'eau chaude,—symbolisant le bain de purification que prenaient les bons chevaliers la veille de leur admission,—lui fut versé ignominieusement sur la tête.

Après quoi, à l'aide d'une corde passée sous les aisselles, l'infâme dégradé fut descendu de l'échafaud sur une civière, où, recouvert d'un drap mortuaire, il fut porté au supplice.

Ce supplice, le capitaine Franget le subit. Il dut lui sembler un bienfait, une délivrance après son écrasante dégradation.

Dissolution de Société.

Nouvelle-Orléans le 1er janvier 1895.—J'ai ce jour vendu à M Auguste C. Freitag mon intérêt et ma clientèle dans mon dépôt de Pharmacie Homéopathique et d'instruments de chirurgie à l'ancien No 130 rue du Canal, et sollicite pour lui le patronage de mes amis et de mes clients.

T. ENGELBACH.

Me référant à l'avis ci-dessus ; j'annonce avec plaisir à mes amis et au public en général, que je continuerai les affaires de Pharmacie Homéopathique et d'instruments de chirurgie pour mon propre compte d'une façon aussi soigneuse et attentive que par le passé et maintendrai strictement la haute renommée de la maison comme qualité supérieure de médicaments et d'instruments de chirurgie pour laquelle elle a toujours eu une si enviable réputation.

AUGUSTE C. FREITAG.

6 jan—1 moi—dim et mer.

Bureau de Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse. [Vieux Bassin]—Nouvelle-Orléans. 27 décembre 1894.—Conformément à la charte de cette compagnie l'assemblée annuelle et générale des actionnaires sera tenue le 8me lundi, 21 janvier 1895, de 11A. M. à 2 P. M., afin d'élire 9 directeurs pour le service de l'année qui suivra.

H. HUARD,
27 déc—27- jan 3 10 17 Secrétaire.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

HUTCHINSON.—Décédée, hier, lundi, 14 janvier 1895, à 8:30 heures A. M., Mme JOSÉPHINE P. HUTCHINSON, épouse d'Alexandre C. Hutchinson. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 15 janvier 1895, à 11 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence (ancien numéro) 636 Avenue St-Charles, encoignure de la rue Quatrième.

Les journaux de New York et Boston sont priés de reproduire.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée jeudi, 17 janvier 1895, à 10 heures du matin, à l'église du Sacré Cœur, rue du Canal, pour le repos de l'âme de HENRI MOLLE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve.

13 jan—13 15 16

MESSE FUNEBRE.

Il sera célébré mercredi 16 courant, à l'église Immaculée-Conception, rue Baronne, près Canal, à 8 heures A. M., une grand'messe de requiem pour le repos de l'âme de feu JOHN LÉOPOLD MERCIER. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.

13 janv—3f

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1016.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.
VINS ROUGES, Sauterne et Vins Blancs, et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles.—Coin des rues Carondelet et Huitième—Nouvelle Orléans. 11 janvier 1895.—A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de DEUX POUR CENT a été déclaré du registre du fonds capital le 31 décembre 1894, et payable aux actionnaires à partir de MARDI, 15 jan. 1895. Les livres de transfert seront clos jusqu'au 15 jan. 1895.

13 jan—1f N. RIVIERE, Secrétaire.

Avis aux Contribuables.
Le soussigné informe ses clients et le public qu'il s'occupe de prendre des affidavits pour le paiement des licences et de remplir les retours d'assessement.
F. D. CHARBONNET, Notaire,
606 Gravier, coin Camp, N. O.
13 janv—3t—DimMaV

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.
Nouvelle-Orléans, 13 Janvier 1895.
L'élection annuelle de cinq directeurs devant servir pendant l'année courante; aura lieu le LUNDI, 21 Janvier pro hain, de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Hyams, Moore & Wheeler, No 33 rue Carondelet.
JOHN KILSHAW, Secrétaire.
13 janv—an 20

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la California. Whiskies Rye et Bourbon.
Fabricant de Sirops d'Fruits de Choix.
3 oct—3 —3fp s

QUINIUM & LABARRAQUE
VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et toutes pharmacies

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assorti. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
—CE SOIR—
"RICHARD III."
Mercredi—"LES HUGUENOTS."
Dimanche soir—"Le Chalet" et "Le Jour et la Nuit."
—BIENTÔT—
"NORMA," avec Madame Laville dans le rôle de Norma ; aussi, "ROMÉO ET JULIETTE," avec Failly dans le rôle de Roméo. "ROLAND" est activement à l'étude.
15 janv—1f

THEATRE ST-CHARLES
CE SOIR, ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées mardi, jeudi et samedi, à midi.
Le plus beau, le plus joli, le plus drôle de tous
A BUNCH OF KEYS,
de Hoyt. On "The Hotel Polished up to Date" Ada Bothner comme Teddy ; Chas W. Bowser, comme Snaggs et une splendide distribution.
La semaine prochaine—"The Prodigal Father."
15 janv—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
La production supérieure de Canary et Le Daré,
THE PASSING SHOW !
Directement du Casino de New-York.
Semaine prochaine—SOL SMITH RUSSEL.
15 jan—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Semaine commençant dimanche, 13 janvier,
M. RICHARD MANSFIELD
Représentant Dimanche, Dr Jekyll & Mr Hyde ; Lundi, Samedi en matinée et soir, Napoléon Bonaparte ; Mardi, Arms and the Man ; Mercredi en matinée et Vendredi soir, Beau Brummell ; Mercredi soir Scarlet Letter ; Jeudi, A Parisian Romance. 15 jan—5f

Grande Représentation de Gala
—A—
L'OPERA FRANÇAIS,
Mercredi, 16 Janvier 1895,
—Pour le Bénéfice du—
Eye, Ear, Nose and Throat Hospital
LES HUGUENOTS,
Avec les Principaux Artistes.
Entrée Générale, un dollar.
Les sièges réservés peuvent être